

# L'arbre qui parlait à l'oreille des Grecs

## Introduction

### Val Brandely

Bonjour Adeline Grand-Clément, vous êtes professeure d'histoire grecque et membre de l'équipe ERASME du laboratoire Patrimoine, Littérature, Histoire (PLH) à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Vous êtes également associée au laboratoire Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques (ANHIMA) à Paris.

Vous venez de publier le livre *Au plaisir des dieux. Expériences du sensible dans les rituels en Grèce ancienne* aux éditions Anacharsis en 2023.

Nous allons parler d'un article intitulé « Quand les feuilles du chêne de Dodone se mirent à bruire », paru au sein de la revue *Anabases* en 2022.

### Adeline Grand-Clément

Exactement. *Anabases* est une revue toulousaine éditée par l'équipe de recherche ERASME, à laquelle j'appartiens. Nous travaillons sur la réception de l'Antiquité, c'est-à-dire la manière dont l'Antiquité a fait l'objet de réutilisations, a servi de modèle, a été imitée ou, au contraire, délaissée. D'une manière ou d'une autre, l'Antiquité a toujours servi de référence. Donc notre équipe réfléchit à tout ceci et la revue *Anabases* propose des articles dans ces domaines-là.

Au terme du parcours de Pascal Payen, désormais à la retraite, nous avons souhaité lui offrir un numéro spécial de cette revue, qu'il a fondée dans le cadre de notre équipe de recherche. Ce numéro tourne autour de sujets liés à la réception de l'Antiquité, mais il est aussi en lien avec ses propres sujets de recherche et ses propres intérêts.

## Des différences de perception ?

### Val Brandely

Vous réfléchissez sur la réception de l'Antiquité et votre article parle de la manière dont la sensibilité dans l'Antiquité est perçue, même de nos jours. Est-ce qu'à l'époque, on percevait les choses de la même façon que maintenant ?

## **Adeline Grand-Clément**

C'est vraiment une excellente question. Ce sont ces questions que l'on se pose, notamment avec ma collègue et amie Sarah Rey, avec qui j'ai écrit cet article pour Pascal Payen. Il a été notre professeur à toutes les deux et nous avons fait notre thèse sous sa direction.

De mon côté, j'avais travaillé sur la perception des couleurs. C'était déjà un sujet qui touchait à la question de la sensibilité. Est-ce que les Grecs avaient la même sensibilité aux couleurs que nous aujourd'hui ? Comment est-ce qu'ils les voyaient ? Quelles valeurs est-ce qu'ils y associaient ?

C'est Pascal Payen qui m'a conduit vers cette approche autour de la sensibilité, tout comme il l'a fait avec Sarah Rey. Il connaissait très bien des chercheurs comme Alain Corbin, un historien français qui a montré que les façons de sentir ont varié au cours de l'histoire, notamment avec ses recherches sur les cloches, les odeurs et les parfums aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Pascal Payen appréciait beaucoup ses travaux et il nous les a fait découvrir.

À partir de là, j'ai essayé, dans mes recherches sur l'Antiquité, de réfléchir à ces manières de sentir qu'avaient les Grecs, à l'époque archaïque mais aussi à l'époque classique.

## **Le chêne oraculaire de Dodone**

### **Val Brandely**

Dans votre publication, vous vous centrez sur les chênes de Dodone. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ces arbres ? Qu'est-ce qu'ils ont de particulier ?

## **Adeline Grand-Clément**

Parmi les ouvrages récents d'Alain Corbin, il y en a un qui s'appelle *La Douceur de l'ombre* et qui aborde les imaginaires de l'arbre depuis l'Antiquité. Il tente de reconstituer une histoire de la perception des arbres. Récemment, il a aussi publié un ouvrage sur le vent.

Quand j'ai songé à proposer quelque chose à Pascal Payen, je voulais que ça tourne autour de l'histoire des sensibilités. On en a discuté avec Sarah Rey et il nous a semblé que travailler sur la question de l'arbre pouvait être intéressant parce qu'il y avait beaucoup de choses à dire.

Notre point de départ a été un arbre en particulier, un chêne situé à Dodone, en Grèce du Nord-Ouest. Ce que nous disent les auteurs anciens, c'est que ce chêne a la capacité de parler. Ils nous disent même que ce chêne est polyglotte, qu'il parle plusieurs langues.

Il ne parle pas tout seul, il parle pour transmettre la parole de Zeus, le principal dieu grec. C'est ce qu'on appelle un chêne oraculaire, qui a la faculté particulière de donner des oracles. On a essayé de s'intéresser à ce qu'on en disait dans l'Antiquité mais aussi à ce qu'on en a dit après.

### **Val Brandely**

Justement, qu'est-ce qu'on en a dit après ? On parlait d'oracles à l'époque mais de nos jours, comment est-ce interprété ?

### **Adeline Grand-Clément**

Pour les Grecs, cela ne posait pas de problème de dire qu'un chêne parlait, même si ce n'était pas si courant que ça. Les Grecs ne disent pas que tous les arbres parlent. Là, il s'agit vraiment du chêne de Zeus. Il a des facultés particulières parce qu'on peut imaginer que Zeus est présent, d'une manière ou d'une autre.

Les auteurs anciens ne décrivent pas vraiment la manière dont se passait l'oracle et comment les pèlerins trouvaient des réponses aux questions qu'ils venaient poser à l'arbre. Ce qu'on a trouvé par l'archéologie, ce sont des petites lamelles de plomb qui, en grec, s'appellent des feuilles. Elles servaient à écrire, un peu comme nos feuilles de papier sauf que là, c'est du plomb. Elles étaient enroulées et les pèlerins avaient posé leurs questions dessus.

C'étaient des questions très liées à leur vie, à ce qui les préoccupait. Est-ce qu'il faut déménager ? Qui a volé ma couverture ? Est-ce que je fais bien d'entreprendre ce grand voyage ? Est-ce que je dois me remarier ? On a trouvé ces questions mais le problème, c'est qu'on ne sait pas exactement ce qu'on en faisait. Est-ce qu'on les suspendait aux feuilles de l'arbre ? Est-ce qu'on les enterrait au pied du chêne ? En tout cas, il y avait aussi des prêtres et des prêtresses qui étaient là pour accompagner et faire parler l'arbre, d'une manière ou d'une autre.

Comme il y a une sorte de mystère sur la manière dont cette parole était donnée, sur comment on donnait la réponse, il y a eu plein d'interprétations. L'une d'entre elles a été de dire que finalement, ce que les Grecs entendaient, ce n'était pas un arbre qui parle vraiment mais c'était le bruit que fait le vent dans les feuilles de ce chêne. Et effectivement, on est tous sensibles à ce bruissement quand il y a beaucoup de vent. De là s'est développée l'idée qu'à Dodone, on écoute le bruit du vent dans les feuilles du chêne de Zeus. Mais jamais les anciens ne disent ça, c'est amusant. C'est une idée qui s'est développée à l'époque moderne.

## Réinterprétation des rites antiques

### Val Brandely

Mais est-ce qu'il n'y a pas un risque que ce soit, justement, une projection moderne sur les rites de l'époque ?

### Adeline Grand-Clément

Si, c'est exactement ça. Quand on travaille en réception de l'Antiquité, on s'aperçoit qu'on projette toujours beaucoup de choses sur cette période. Quand on ne comprend pas quelque chose, on a tendance à se servir de ce que l'on sait, de ce que l'on suppose, de ce que l'on aime, surtout, et de ce que l'on ressent, en croyant que l'on ressent comme les Grecs anciens.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, il y a comme une vague romantique où on aime bien être dans des milieux naturels. D'ailleurs, dès la fin du XVIII<sup>e</sup>, en particulier aux États-Unis, on observe le développement d'une pensée que l'on peut qualifier « d'écologique » ou « d'écologiste », avec des personnes comme Henry David Thoreau ou John Muir, qui aiment beaucoup écouter les arbres, justement. Ces éléments-là ont beaucoup compté.

Mais ce n'est pas la seule chose qui explique que cette idée se soit un peu cristallisée autour du chêne de Dodone. Je pense par exemple à James Frazer, qui essaie d'interpréter l'origine des religions et leur développement au cours du temps dans *Le Rameau d'or*. Comme lui, certains historiens des religions ont dit qu'à l'origine de beaucoup de courants religieux, il y a une forme de culte des arbres. On appelle cela la « dendrolâtrie ». Donc au départ, on aurait vénéré les arbres et puis après, on aurait trouvé ça un peu bizarre et les divinités seraient apparues ainsi. Par exemple, il y aurait d'abord eu le chêne et puis après, il y aurait eu Zeus. C'était une interprétation très en vogue au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il y a eu des études à ce sujet et je pense que cela a contribué à tout centrer sur cet arbre. Alors qu'en réalité, il n'y a pas que l'arbre dans le sanctuaire. Il y a aussi des prêtresses, des oiseaux, du bronze, qui apparemment faisait lui aussi du bruit. On utilisait probablement des osselets ou ce qu'on appelle des sorts, des espèces de dés qui permettent de donner des réponses par le biais du hasard, qui est en fait la volonté divine.

## Des arbres et des dieux

### Val Brandely

Qu'y avait-il de particulier à Dodone pour que ces arbres-là portent mieux la parole de Zeus que d'autres ? Vous parliez du cas particulier du chêne mais est-

ce qu'il y avait d'autres arbres semblables, liés peut-être à d'autres dieux ou déesses ?

### **Adeline Grand-Clément**

Tout à fait, oui. C'est aussi une question que l'on se pose quand on travaille sur la religion grecque. Pourquoi ce sanctuaire est là ? Et déjà, pourquoi le chêne ? C'est vraiment un arbre qui est lié à Zeus parce qu'il est un peu considéré comme le roi des arbres. Zeus étant un peu le roi des dieux, il y a une correspondance. C'est la même chose avec le laurier et Apollon. Il y a quelques végétaux qui ont des affinités particulières avec certaines divinités. Donc le chêne, c'est Zeus, c'est assez logique.

Maintenant, pourquoi à Dodone ? C'est au Nord-Ouest de la Grèce, dans une région où il y a beaucoup de tempêtes et de gros phénomènes atmosphériques. Peut-être que c'est un endroit qui a été compris comme étant un lieu de manifestations de Zeus, celui qui amène les tempêtes, qui rassemble les nuages, etc. Ça peut être une explication, même si on n'a pas trouvé de réponse certaine.

Les Grecs, eux, avaient des réponses. Ils expliquent que le lieu a été choisi par une colombe partie d'Égypte qui s'était arrêtée là. D'autres disent que c'est Zeus lui-même qui avait choisi cet endroit parce qu'il l'aimait bien. On a plein de récits, mais nous, concrètement, on a un peu du mal à comprendre ce qui s'est joué autour de ce sanctuaire.

Et pour répondre à votre deuxième question, il y a effectivement d'autres arbres qui jouent un rôle important mais les arbres qui parlent sont quand même rares. Par exemple, Poséidon aime bien les pins donc il y a un sanctuaire qui lui est consacré près de Corinthe avec une forêt de pins. On pourrait ainsi faire l'inventaire de plein d'arbres remarquables en Grèce, des peupliers, des platanes, très vieux pour certains, mais jamais aussi importants que le chêne de Dodone.

## **L'homme et les arbres : un rapport qui évolue**

### **Val Brandely**

De nos jours, d'une manière très détournée, les arbres nous parlent aussi étant donné qu'ils constituent la base du papier. Est-ce que c'est quelque chose qui a été réfléchi, ce rapport désormais un peu dévié à la nature qui, au final, nous touche et nous parle d'une autre manière ?

### **Adeline Grand-Clément**

Aujourd'hui, le papier est un enjeu important puisque son prix a augmenté. Récemment, on s'est aperçus que les forêts sont des lieux importants pour la biodiversité, notamment. Il faut donc réfléchir à comment utiliser le bois à bon escient.

C'est amusant, les Grecs enfouissaient des petites lamelles de plomb sous le chêne, qu'ils appelaient des « feuilles » mais en réalité, eux-mêmes n'utilisaient pas le papier puisqu'il est arrivé après. Ce ne sont pas des techniques qu'ils utilisaient, ils se servaient plutôt de papyrus ou de lamelles de plomb.

Il n'y a peut-être pas le même enjeu pour les Grecs sur la question du papier que pour nous aujourd'hui, mais les Grecs utilisaient le bois pour énormément de choses. Il fallait gérer la ressource forestière de manière durable pour ne pas manquer de bois pour se chauffer, pour l'artisanat ou pour la construction. Donc les forêts sont des enjeux importants dans l'Antiquité, tout comme dans le contexte actuel, où la question de la bonne gestion des ressources forestières est éminemment d'actualité.

Et pour rebondir sur ce que vous disiez au début de votre question, effectivement, les arbres nous parlent. Il y a plein d'études en écologie et en biologie sur le langage des végétaux et la manière dont ils communiquent entre eux, notamment par le biais des racines. Donc ce n'est pas forcément le bruit du vent dans les feuilles, mais beaucoup d'informations passent par les racines.

### **Val Brandely**

Il me semble que des écrivains comme Marguerite Yourcenar ont eux aussi parlé de ce rapport aux arbres. Il y a quelque chose de presque émouvant dans ce que vous écrivez sur Marguerite Yourcenar, qui dit qu'on tue des arbres pour pouvoir être publié.

### **Adeline Grand-Clément**

Pour faire des livres, oui. Il s'agit d'un petit fil rouge puisque Marguerite Yourcenar est au début et à la fin de ma publication. Parmi les romans qu'elle a écrits, il y en a un qui s'appelle *Mémoires d'Hadrien*, du nom d'un empereur qui a régné au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle écrit à la première personne, comme si c'était une lettre envoyée par l'empereur Hadrien à son petit-fils au terme de son règne.

C'est un roman qu'aime beaucoup Pascal Payen donc on a voulu y faire référence. Il témoigne d'une extrême sensibilité, avec des descriptions très émouvantes de sensations liées à la mer, à la nature, etc.

Marguerite Yourcenar elle-même avait un rapport très fort avec l'environnement et la nature. Elle avait beaucoup lu Thoreau. Et effectivement, elle a cette jolie phrase autour du fait que peut-être, on abat trop d'arbres. Selon elle, il y a peut-être trop de livres et il faudrait préserver davantage les arbres, alors que ses livres sont très beaux et qu'on les apprécie beaucoup.

## **L'histoire des sensibilités**

### **Val Brandely**

De nos jours, étudier les sensibilités à l'Antiquité, qu'est-ce que cela nous apporte comme regard sur l'histoire et peut-être même sur notre société actuelle ?

### **Adeline Grand-Clément**

Quand j'étudie les Grecs, ce n'est pas pour y chercher les origines et montrer que c'était comme chez nous maintenant. J'aime bien voir l'Antiquité comme un « territoire des écarts », c'est ce que dit une collègue qui travaille sur l'Antiquité aussi. C'est-à-dire que l'Antiquité est comme un lieu un peu étrange.

Quand on étudie les Grecs et leur manière de sentir certaines odeurs ou d'apprécier certains sons, c'est très étrange pour nous, c'est très bizarre. Si on écoute de la musique grecque, cela nous casse un peu les oreilles, il faut bien le dire. On n'est pas habitués.

Donc étudier les Grecs, leur manière de sentir qui est propre à leur système culturel ou l'importance des dieux dans leur société, des dieux présents partout contrairement à aujourd'hui, tout ceci nous aide à nous décentrer. On se dit : « Ah oui, il y a d'autres manières de voir, de lire et de sentir le monde. »

C'est un travail que font beaucoup les anthropologues, en étudiant des sociétés différentes de la nôtre. Mais je pense que nous, en travaillant sur l'Antiquité, on peut aussi contribuer à ce travail de décentrage qui, dans la situation dans laquelle on est, peut être un levier pour ouvrir des possibles sur d'autres rapports au monde. Parce qu'on sent bien qu'on a besoin d'autres rapports au monde, aujourd'hui.

## **Méthode de travail**

### **Val Brandely**

Pouvez-vous nous parler un peu de comment se sont passées les recherches pour l'écriture de cette publication ?

### **Adeline Grand-Clément**

Avec ma collègue Sara Rey, on a travaillé comme on le fait pour chaque article. Au départ, on a déjà une idée générale. On fait un plan de l'article et après, il y a un double mouvement. On relit d'abord les auteurs anciens, c'est-à-dire qu'on va dans les bibliothèques, on lit à nouveau des passages de Sappho qui parle du vent et tout ce que les auteurs anciens ont dit sur Dodone. On se replonge vraiment dans les documents primaires pour faire le point sur ce que les anciens eux-mêmes disaient.

Et puis il y a un autre mouvement, qui est de lire ce que les modernes en ont dit. Donc on relit aussi Alain Corbin, James Frazer et James Cook, un helléniste qui a travaillé avec Frazer. Il y a même des passages intéressants chez Cyrano de Bergerac.

Donc il y a un travail de dépouillement des sources anciennes mais aussi de tout ce qu'on appelle l'historiographie, ou en tout cas des ouvrages écrits depuis un peu plus d'un siècle, même si on remonte plus loin avec Cyrano de Bergerac et Bernardin de Saint-Pierre, que l'on cite également.

## **Les recherches en réception de l'Antiquité**

### **Val Brandely**

Finalement, est-ce que la manière dont on perçoit l'Antiquité nous dit plus de choses sur l'époque étudiée ou sur notre regard à nous ? On peut se poser la question.

### **Adeline Grand-Clément**

Oui, c'est exactement les conclusions auxquelles on parvient quand on travaille en réception de l'Antiquité. Nos recherches nécessitent la connaissance d'un double contexte. Si, par exemple, j'étudie la réception de l'Antiquité dans l'œuvre de Cyrano de Bergerac, il faudra déjà que je relise les auteurs anciens et que je connaisse très bien l'Antiquité, les œuvres auxquelles il a eu accès et les conditions dans lesquelles ces textes ont été produits.

Mais il faudra aussi que je connaisse très bien Cyrano de Bergerac et le contexte dans lequel il a écrit. En effet, il écrit pour un public et il a son propre imaginaire, façonné par une société, par des valeurs partagées. C'est ce qu'on appelle un imaginaire collectif. Donc il se réapproprie les choses.

Étudier la réception de l'Antiquité à une période donnée, c'est évidemment étudier cette période. En particulier, on essaie de comprendre pourquoi l'auteur



est allé chercher dans l'Antiquité, ce qu'il en a sélectionné et ce qu'il en a fait.

Il faut évidemment se mettre d'accord quand on travaille à deux mais une fois qu'on a récolté toutes les informations, il y a un moment très agréable qui est celui de l'écriture. Comme c'est un article un peu particulier pour Pascal Payen, on a mis aussi un peu de sensibilité dans notre manière d'écrire. Ce n'est pas un article scientifique traditionnel.

## **Travaux à venir**

### **Val Brandely**

Est-ce que vos prochaines recherches continueront de porter sur cette notion de sensibilité ? Comment comptez-vous aborder ce thème, désormais ?

### **Adeline Grand-Clément**

Je vais effectivement continuer dans cette direction. Dans le livre que j'ai publié, *Au plaisir des dieux*, j'ai travaillé sur les rituels grecs, les moments où les Grecs cherchent à entrer en relation avec leurs dieux.

Je vais continuer dans cette direction en me centrant surtout sur la question de la perception de la nature. Il n'y a pas que les arbres, d'autres éléments végétaux peuvent aussi être utilisés lors des rituels. Donc il y a tout un savoir botanique qui est mobilisé, y compris pour la communication avec les dieux. Un auteur comme Théophraste est très intéressant à ce sujet.

Et il y a aussi, au-delà du rituel, cette question de la manière dont les Grecs percevaient l'écosystème dans lequel ils vivaient. Est-ce qu'ils avaient le sentiment de la nécessité de le maintenir en état, de le préserver ? Les sanctuaires sont souvent des lieux où il y a des règles. On ne peut pas faire ce qu'on veut. Par exemple, il peut y avoir une forêt où il est interdit de couper du bois.

Donc la manière qu'avaient les Grecs d'appréhender leur environnement en général, conditionnée par la présence des dieux, est un domaine qui m'intéresse plus particulièrement pour mes recherches futures.

## **Remerciements**

### **Val Brandely**

Merci beaucoup Adeline Grand-Clément pour cet entretien. C'était Val pour le podcast de *Mondes Sociaux*. Au revoir et à bientôt.